

# *L'île des esclaves de Marivaux*



Avec Pascal Adam, Loïc Brabant, Mélanie Faye, Laurent Nouzille et Gisèle Torterolo  
Accompagnés au piano par Gabriel Philippot – photo JAC

Mise en scène Christine Berg

# L'île des esclaves

## de Marivaux

Mise en scène de Christine Berg

Avec

Pascal Adam, Loïc Brabant, Mélanie Faye, Laurent Nouzille et Gisèle Torterolo

Accompagnés par

Gabriel Philippot au piano

Scénographie Bérengère Naulot

Lumières de Elie Romero

Musique de Gabriel Philippot

Costumes de Juan Morote

Maquillages de Nathy Polak

Directeur de production Vincent Marcoup

Administration Anne Delépine

Le spectacle créé à Wassy (52) le 10 décembre 2009

sera en tournée à **Ostwald** (67) au Point d'eau le 17 février ; à **Lens** (62) au Théâtre le 24 février ; à **Wissembourg** (67) au Relais Culturel le 13 mars ; à **Bischwiller** (67) à la MAC Robert Lieb le 15 mars ; à **Vendenheim** (67) à l'Espace Culturel le 16 mars ; à **Obernai** (67) à l'Espace Athic le 17 mars ; à **Cernay** (67) à l'Espace Grün le 20 mars ; à **Thann** (68) au Relais Culturel Régional le 21 mars ; à **Haguenau** (67) au Relais Culturel le 27 mars ; à **Saverne** (67) à l'Espace Rohan les 29 et 30 mars ; à **Aÿ-en-Champagne** (51) à la MJC le 3 avril ; à **Ermont** (95) au Théâtre Pierre Fresnay le 5 avril et à **Villefranche-de-Rouergue** (12) au Théâtre le 26 avril 2012.

**Coproduction ici et maintenant théâtre/La Forgerie - Théâtre du Val de Blaise à Wassy/La Méridienne - Théâtre de Lunéville**

La compagnie *ici et maintenant théâtre* est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, avec l'ORCCA/Conseil Régional de Champagne-Ardenne et subventionnée par la Ville de Châlons-en-Champagne et le Conseil Général de la Marne.

# Marivaux

Pierre Carlet Chamblain de Marivaux naît à Paris en 1688 dans une famille de la petite noblesse. A 11 ans, l'enfant découvre la province : son père qui fait carrière dans l'administration des finances est nommé à Riom puis à Limoges. Le jeune Marivaux y passe les 10 années qui suivent. Il reçoit une solide formation de latiniste et s'adonne à de vastes lectures : Rabelais, Cervantès, Molière...

A partir de 1710, il entreprend sans enthousiasme des études de droit à Paris. Il les abandonne 3 ans plus tard pour se consacrer à la littérature. Il rédige alors une comédie et plusieurs romans parodiques. De cette époque datent également ses premières chroniques journalistiques publiées dans *Le Nouveau Mercure*.

Ces œuvres de jeunesse assurent d'emblée une certaine notoriété à Marivaux. Le jeune romancier se lie d'amitié avec les écrivains alors influents et novateurs que sont Fontenelle et La Motte. Il s'engage auprès d'eux dans le combat qui oppose les « Modernes » aux « Anciens » et affirme la singularité de son œuvre naissante.

En 1717, il consolide sa position sociale en épousant Colombe Bologne, fille d'un riche bourgeois de Sens. Mais ces satisfactions sont de courte durée.

Ruiné par la banqueroute de Law en 1720, veuf en 1723, Marivaux se voit contraint d'écrire pour vivre et élever sa fille de 4 ans. Il trouve dès lors sa raison d'être dans l'élaboration d'une œuvre originale et diversifiée. Il se passionne pour le théâtre, écrit d'autres romans, poursuit sa carrière de journaliste.

C'est la rencontre des comédiens italiens à Paris dès 1720 qui fait naître la passion du théâtre dans la vie de Marivaux. Dans sa volonté de rompre avec le classicisme, il ne pouvait qu'être séduit par la comédie italienne. La collaboration qui s'engage avec ces comédiens sera tout à la fois durable et féconde.

Observateur attentif des réalités de ce monde, guetteur mélancolique de son siècle, Marivaux vit en retrait. Jusqu'à sa mort qui survient en 1763, l'essentiel reste l'œuvre profonde, moderne et généreuse, qu'il élabore dans la solitude.

# **L'île des esclaves (1725)**

Deux Athéniens, victimes d'un naufrage, Iphicrate et Euphrosine, échouent sur une île où règnent depuis 100 ans des esclaves qui se sont jadis révoltés contre leurs maîtres. Trivelin, qui gouverne cette petite république, exige que les nouveaux arrivants prennent le nom, les vêtements et le rôle de leurs esclaves, Arlequin et Cléanthis. Les maîtres deviennent ainsi serviteurs, et les serviteurs maîtres. Euphrosine et Iphicrate ne sont pas humiliés sans raison : l'épreuve qui leur est imposée constitue, selon Trivelin, une cure destinée à les guérir de leur orgueil et de leur inhumanité.

Euphrosine et Iphicrate, durement mis à l'épreuve, reconnaissent progressivement leurs torts et décident d'adopter un autre comportement. Arlequin et Cléanthis ont pitié de leurs maîtres destitués et leur pardonnent.

Tout rentre dans l'ordre. Trivelin peut être satisfait : les maîtres sont devenus « humains, raisonnables et généreux » ; les serviteurs ont surmonté leur ressentiment. Les naufragés pourront revoir Athènes...

...

*L'île des esclaves* débute par un échange des noms et des rôles mais s'achève par un retour à la situation initiale, chaque personnage retrouvant à la fin de l'épreuve son identité d'avant le naufrage. La structure de la pièce est donc apparemment circulaire.

De nombreuses modifications s'opèrent pourtant. Les maîtres, comme les valets, changent, mûrissent, se bonifient. A la violence et au ressentiment se substituent l'amitié et la paix. C'est une comédie placée sous le signe du changement.

Si la question des inégalités sociales est au cœur de la pièce, Marivaux ne prétend pas abolir la servitude ou renverser brutalement la hiérarchie sociale ; il désire avant tout humaniser les relations qui unissent maîtres et valets. Il dénonce la violence verbale et physique par laquelle les maîtres assurent leur autorité. Les différences de condition ne peuvent justifier de tels manquements au respect de la personne humaine. Le ressentiment qui pousse l'esclave à se venger du maître déchu, ne saurait être plus acceptable. S'il faut trouver une véritable noblesse, c'est celle du cœur.



# Premières réflexions

On est en présence d'une grande et belle œuvre, de celles qui ne se laissent pas réduire.

C'est une comédie et sans doute on y rira bien, de ce balourd d'Arlequin et de ses farces, de la piquante Cléanthis et de ses imitations vengeresses, du désarroi de leurs maîtres.

Mais très vite on perçoit la portée philosophique du discours, sa volonté profondément humaniste. On ne peut peut-être pas changer la société mais on peut tenter de changer l'homme d'abord.

Sans doute nous sommes barbares et à tout jamais proches des animaux. Cruels.

Mais il existe un élan du cœur, une générosité, une sorte d'amour entre les hommes qui permettraient de mieux vivre...

Il faut monter cette pièce dans sa dimension dynamique. La notion de mouvement est en effet prépondérante : d'abord le naufrage, puis le changement des rôles, puis le rétablissement des identités mais métamorphosées, puis enfin le retour.

Il y a dans tout cela comme une valse plaisante qui reviendrait à son départ pour repartir tout autrement. Nous nous appuyerons donc sur un musicien en direct au piano qui embarquera cette joyeuse compagnie dans son voyage.

L'espace sera utilisé aussi de façon symbolique : des praticables mobiles seront pour chaque personnage, son espace mental, celui de sa servitude. Ces espaces pourront se rejoindre et composer alors une île ou se séparer quand les conflits s'expriment ou encore servir de « théâtre dans le théâtre »...

Ce dispositif se doit d'être totalement autonome (lumière, son, boîte noire) de manière à s'installer partout dans les lieux non équipés.

Car c'est le propre des grandes œuvres de s'exprimer dans une forme de dénuement, de simplicité qui porte haut la pensée de l'auteur et nous confronte en tout temps et en tous lieux aux grandes énigmes du comportement des hommes.

Christine Berg - mars 2009